

PARTICIPATION A UN B.R.A. PAS COMME LES AUTRES

Le Brevet Randonneur des Alpes était pour moi, avant que je fasse du vélo de manière assidue, la seule randonnée de montagne et par conséquent, la plus difficile de toutes. Or, il en est tout autrement : chaque massif montagneux possède la sienne. Quant à la difficulté, à vous de juger : 250 km, Grenoble, col de la Croix de fer, vallée de la Maurienne, col du télégraphe, Valloire, col du Galibier, col du Lautaret, Bourg d'Oisans et Uriage. Les délais, fonction de l'âge des participants, ne nous permettent pas de flâner, en particulier pour rejoindre le premier contrôle situé au sommet de la Croix de fer ; et surtout, lorsqu'on part à 5 h 00 du matin. Bof, après tout, puisque tout le monde doit être de retour à 22 h 00, j'aurais moins le temps de peiner que ceux qui prennent la route dès 2 h 00 !

Arrivé à Grenoble, le vendredi 17 juillet, dans l'après-midi, je trouvais une chambre d'hôtel sans problème, à environ un quart d'heure du lieu de départ situé au palais des sports de la ville. Il ne me restait plus qu'à attendre patiemment le lendemain, 15 h 00 pour aller chercher ma carte de route et ma plaque de cadre.

J'y étais vers 14 h 30, et ce malgré une petite pluie froide. De nombreux cyclos étaient déjà là, la plupart arrivant en voiture les vélos encore sur le toit. D'autres, plus courageux, étaient en vélo. On en profite pour admirer ces montures et notamment un "SINGER" muni d'un développement mini de 28 x 36, de 3 bidons, de freins à tambour à l'arrière : il est vrai qu'avec le poids de leurs sacoches, il faut au moins cela. Les habitués parlent entre eux de leurs brevets effectués cette année : randonnée Velais-Vivarais, Paris-Brest-Paris en Audax, Toboggan cévenol ... Bref, c'est l'ambiance des grands jours.

L'ouverture de la salle a lieu à l'heure prévue. La distribution est parfaite : d'un côté, les inscriptions individuelles avec une colonne par lettre de l'alphabet ; de l'autre côté, les inscriptions par clubs avec une colonne par ligue et pour les étrangers nombreux. Et à la sortie, on a droit à 3 bouts de ficelle (et normalement pas plus) pour fixer notre plaque de cadre, ce qui est obligatoire, pour permettre aux organisateurs de reconnaître les Inscrits des nombreux non-inscrits. Je suis le numéro 780, comme prévu. Mon heure de départ étant à 5 h 00, Ma carte de route est verte. Des chambres sont également à la disposition des participants, au centre universitaire. L'organisation est donc sans faille ; il est vrai qu'ils doivent être rodés : c'est le 31^{em} B.R.A.

De retour à l'hôtel, je constate que je ne serais pas le seul cyclo à dormir ici. Ce dernier est en effet envahi par des bicyclettes où le triple plateau est de rigueur. Je révisé la mienne, dans la cour, à l'abri de cette satanée pluie. Je change mes pneus et mes patins de frein, monte mon éclairage à piles et fixe ma plaque de cadre. Tout paraît en ordre ; je vais pouvoir aller dîner. Je préparerai mes sacoches de guidon et de selle avant de me coucher.

Réveillé avant que le réveil ne sonne, je me lève vers 3 h 00. Après m'être forcé à manger un gâteau de riz, je descends préparer mon vélo, qui avait été rangé dans la salle de restaurant par l'hôtelier. Bizarre ! Je suis le seul à partir à cette heure, et il reste 3 vélos. C'est alors que je me préoccupe de la météo. Hélas, le K-way est de rigueur ! J'hésite même à mettre mon cuissard long.

Arrivé à 4 h 45 au palais des sports, j'étais dans les temps. On nous avertit que le col du Galibier est fermé à cause de 30 cm de neige, et qu'on sera dévié à St Jean de Maurienne. Des couloirs ont été disposés, grâce à des barrières métalliques, comme pour le départ d'une course hippique. Au bout de chaque rangée, 3 organisateurs avec chacun un rôle bien défini : le premier vérifie notre éclairage, le second tient un parapluie et le troisième tamponne notre carte de route.

Et c'est le départ. Le peloton assez imposant est vite éparpillé sur la longue ligne droite menant à Le Pont de Chaux. Des motards sont placés aux carrefours dangereux. Et par chance (?), on ne sent

pas trop la pluie, du fait d'un vent arrière. Je m'intègre à un groupe dont l'allure me convient, sachant qu'il ne faut pas lésiner, mais rouler cependant à l'économie. Tout va bien ou presque. Eh oui, une petite inquiétude ! Pourquoi tant de cyclos redescendent sur Grenoble ? Est-ce le nombre d'abandons normal ? un peu trop important à mon goût ! Ou bien, font-ils tous partie des Supers Cracs qui partent à 6 h 00 ? Peut-être !

Après Vizille, la route s'élève en faux plat dans les gorges de la Romanche toujours invisible, mais dont on entend le bruit caractéristique d'un cours d'eau de montagne. C'est alors que certains gars du coin font demi-tour, prétextant qu'on ne pourra pas passer au col de la Croix de fer. Ceux que nous croisons nous disent qu'il y a de la neige en haut. Mais moi, je préfère aller voir de mes propres yeux ce qu'il en est. Je me dis qu'ils étaient peut-être trop tôt au col. Et pourtant, en regardant le ciel, aucune étoile n'est visible. Me retrouvant de plus en plus seul, (il est vrai que l'allure en montée est variable d'un cyclo à un autre) je commence à bougonner, comme chacun a dû faire à un moment ou un autre. Et dire que je pourrais me faire bronzer "relax" sur la côte ou même en Corse, et que je suis sur un vélo, sous une pluie froide et de nuit en plus !

A Rochetaillée, endroit où l'on quitte la N90 pour emprunter la route du col de la Croix de fer, plusieurs centaines de vélos sont là. Les propriétaires ont envahi les deux cafés restaurants. Je préfère rester dehors, ne sachant que faire. Imiter les quelques-uns qui essaient de monter ou attendre comme tous les autres. Les organisateurs présents nous certifient que la route est praticable. Alors pourquoi y en a qui redescendent frigorifiés du Rivier d'Allemond (1.254m) nous disant avoir vu la neige au-dessus, le col étant à plus de 2.000m. De plus la descente est très dangereuse : mains et doigts gelés malgré des gants de laine. Des grosses pierres sont également sur la chaussée. Je préfère attendre. Puis, après de nombreux contre-ordres, les autorités finissent par nous obliger à redescendre sur Grenoble. Des cyclos sont en effet bloqués par le froid et la neige plus haut, et évacués par des voitures.

Le B.R.A. est donc annulé. Grosse déception pour nous tous ! Après quelques kilomètres de descente (légère en plus), je m'aperçois qu'il fait froid et pas tout à fait mécontent de me rapprocher de Grenoble. Le vent, maintenant défavorable, souffle assez fort. Il faut même appuyer sur les pédales, si on veut avancer. Le jour maintenant levé, nous permet de constater que le ciel est chargé de nuages.

A Grenoble, bien que passant devant l'hôtel, je me rends jusqu'au palais des sports. Chacun demandait à l'autre jusqu'où il était allé. Dans l'après-midi, revenu ici, en voiture cette fois-ci, j'apprends que quelques cyclistes étaient montés jusqu'au col, mais étaient redescendus, pour la plupart, en automobile ou bien en partie à pied.

C'était la première fois que les organisateurs voyaient cela. Certains B.R.A. avaient été plus difficiles que d'autres, à cause des conditions météorologiques. Mais c'était la première fois qu'il était annulé : et il a fallu que ça soit celui auquel je participais pour la première fois ! Vraiment pas de chance, pour tes vacances Patrick ! Tous les partants ont cependant pu acheter la médaille souvenir, normalement réservée aux inscrits ayant terminé dans les délais.

Piètre consolation ! Tant pis, on reviendra peut-être dans deux ans et qui sait, avec d'autres Chartrains de M.S.D.



La croix de Fer telle que les cyclos auraient voulu la voir avec les aiguilles d'Arves

Patrick Baisset
été 1981

